

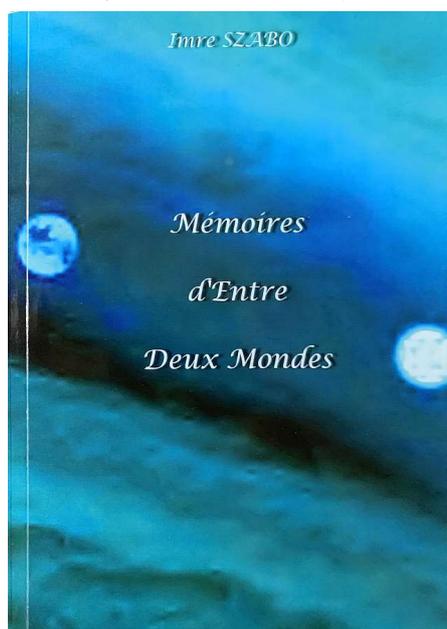
Mémoires d'Entre Deux Mondes

Imre Szabo

ISBN 978-62-9567752-0-1 thebookedition.com 13€

Ma famille, vietnamienne initialement, est devenue multi-ethnique au fil des ans en Occident (Vietnam, France, Cambodge, Belgique, Allemagne, USA, Ukraine) et certains de mes neveux sont eurasiens. A Saigon, j'ai été au lycée avec des Vietnamiens et des Français en majorité mais également avec des eurasiens, que je rencontre régulièrement de nos jours. Je n'ai pas donc grandi dans l'atmosphère décrite par notre camarade Imré Szabo, JJR 55, scientifique atomiste, qui est l'auteur du livre dont je parle aujourd'hui. Car cet ouvrage – un pavé de plus de 370 pages à la typographie claire d'où lecture agréable - raconte son vécu d'eurasien au Viet Nam, qu'il a quitté en 1955 à 18 ans pour faire une classe préparatoire en France après son baccalauréat.

Mon impression première en refermant le livre au bout d'un après-midi de lecture (c'est aussi cela, être retraité...) a été de me dire que notre ami dispose d'une mémoire quasi-photographique. Etre à l'automne de



sa vie facilite le retour des souvenirs du passé, mais là, c'est une explosion – bien ordonnée et rangée. L'emplacement des meubles de la maison de son enfance, les noms des voisins, leur vie outre la sienne propre, le détail des rues, les circonstances précises du retour de sa famille en zone non-communiste après être restée longtemps en zone viêt-minh, les jeux des enfants, le déroulement des fêtes traditionnelles, les opinions personnelles des oncles et tantes durant la guerre d'Indochine, les portraits incisifs des amis d'enfance et d'adolescence : tout y est, très souvent jusqu'au détail infime.

Cette mémoire d'éléphant lui permet en fait de nous raconter sa vie d'eurasien au Vietnam, dans les circonstances et drames de l'époque. J'avoue pour ma part avoir savouré la partie traitant de la période où sa famille et lui vivaient en zone viêt minh, entouré de règles et de suspicion contre tout ce qui était français, d'où déguisement vestimentaire pour notre ami et sa sœur entre autres subterfuges. Ce qui n'empêche pas d'avoir apprécié les détails relatifs à la vie quotidienne et donc à la condition d'eurasien. Etait-il si difficile d'être eurasien à l'époque de l'Indochine Française ? Oui, sans nul doute, et les Vietnamiens ne le savaient pas ou peu. Coincés entre deux cultures (« đầu gà đít vịt », tête de poulet cul de canard, l'expression

parle d'elle-même) en pleine période coloniale, ni colons ni autochtones, rejetés par les 2 bords, mais portant en eux une double richesse culturelle même sans s'en rendre compte. Plus tard, beaucoup raconteront ce que nous dit notre camarade, de Kim Lefèvre à Franchini en passant par Jean Leroy, pour lequel notre camarade a des paroles particulières que je vous laisse découvrir en lisant son ouvrage.

Pour nous n'ayant pas eu à subir les règles sociales rigides de ce temps, ces souvenirs sont extrêmement éloquentes tels ceux relatifs à sa mère. Elle a eu son compagnon militaire (le père de notre camarade) ayant reconnu son enfant, d'où le patronyme hongrois. La tradition sociale était tellement rigide qu'elle dut subir 4 ans de rejet familial avant de pouvoir s'y ré-intégrer. Et encore, Imre Szabo a été reconnu. Et les autres, n'ayant pas eu cette chance ? Bien plus tard, les derniers réfugiés d'Indochine pro-français ou considérés comme tels par les autorités françaises, vivant dans les anciens camps de Sainte Livrade (dans le Sud-Ouest) ou de Noyant (Allier), auront bien des raisons de méditer sur leur vie passée. Et on est de nos jours à la procréation assistée, comprenez qui voudra ou pourra... Il est nécessaire de lire le livre d'Imre Szabo : il nous en apprend également sur nous et nos propres parents, et sur l'ancienne société de laquelle nous sommes issus, avec ses règles dures qui, dans certaines régions campagnardes, semblent subsister encore au Viet Nam.

J'ai réservé pour la fin la partie terminale du livre, avec l'auteur évacué du Nord en 1954 et s'étant retrouvé à Saigon. Son évocation parfois truculente des eurasiens du nord découvrant leur nouvelle vie – théoriquement en France plus tard – m'a paru digne d'être le sujet d'un livre qui leur serait dédié. Bravo Imre, ton livre est un petit trésor social, culturel, critique, ethnographique, moral, relevé de ci de là d'humour froid ...ou noir.

